



LA BRIQUE A BERCÉ

Nous l'avons vu auparavant, certains bûcherons, tel Gaston MASSEAU, travaillaient à la briqueterie l'été. « *La briqueterie, c'était rude et mal payé. À Pruillé, la terre était prélevée sur place, il fallait faire 1000 briques minimum dans la journée. Certains en faisaient beaucoup plus...* »



À Pruillé-l'Éguillé, dans le dernier quart du XIX^e siècle, trois briqueteries s'implantent sur la commune en limite de la forêt domaniale.

(1) En 1879, SOULARD-BLANCHET, chaudiériste à Tresson (Sarthe), où sont produites des briques belges, demande l'autorisation d'établir un fourneau pour confectionner de la brique belge à Pruillé-l'Éguillé, sur le bord de la route reliant Pruillé à Jupilles par la forêt (parcelle B 821 de l'ancien cadastre, champ de la Maugeirie). Le rapport de la direction générale des forêts indique que « *l'établissement de cette usine peut devenir très avantageux pour la forêt en facilitant la vente des fagots de pin qui y sont exploités chaque année en nombre si considérable* ». HUGER succède à SOULARD-

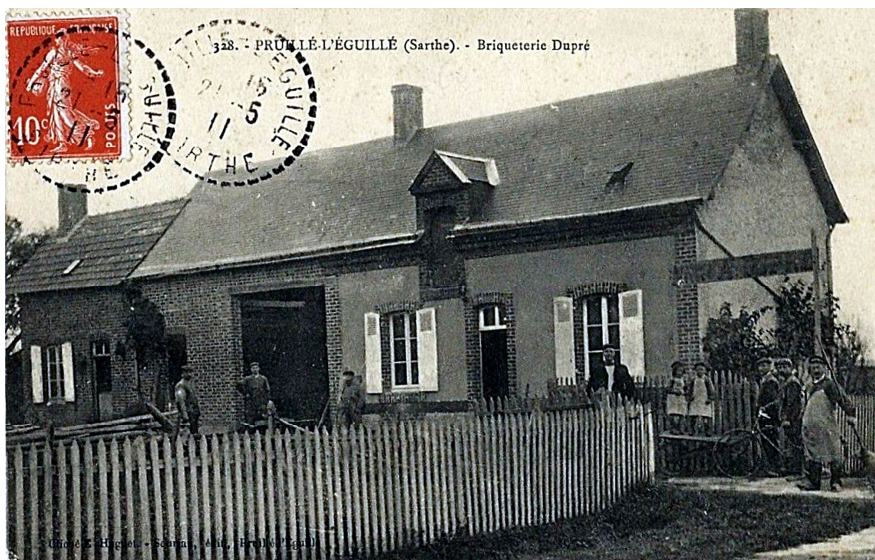
BLANCHET en 1898, puis Gustave CHOQUET en 1926. Cette briqueterie fermera en 1950.

(2) En 1897, Alphonse DUPRÉ, hôtelier à l'hôtel du Croissant dans le bourg, établit une briqueterie en face de la première (parcelle B 755 de l'ancien cadastre). Émile GAGER lui succède en 1919. La briqueterie s'arrête à une date indéterminée.

(3) La même année, Louis FOUGERAY, propriétaire à Tresson (Sarthe), demande également l'autorisation d'établir un fourneau pour fabriquer de la brique belge à Pruillé-l'Éguillé (parcelle B 756, champ de la Mare). Ses successeurs seront : ROUILLARD, LÉBOUC puis Cissé. Le dernier briquetier de Pruillé-l'Éguillé, Louis Cissé, prend sa retraite en 1977.

(4) À Jupilles Fernand d'HERAMBERG, demande en 1898 l'autorisation de construire une briqueterie sur le terrain situé entre la maison et la route. Cette parcelle 321 avait déjà été occupée quelques années auparavant par une scierie à vapeur montée par Alexandre BOUTTIER, marchand de bois. Fernand d'HERAMBERG précise qu'il souhaite construire un four profond de 2 mètres, à air libre, pour cuire des briques moulées de genre flamand, sans tuyau, ni feu visible, et deux hangars montés sur perches et voliges pour sécher les briques.

À noter aussi qu'à Chahaignes, un chaudiériste transformait l'argile figurine dans sa briqueterie. Un peu plus à l'écart, de Bercé, l'usine de Bezonnais, à Écommoy industrialisait aussi cette activité.



Références :

Auteur inconnu

Stéphanie BARIOZ-AQUILON

(Service du Patrimoine des Pays de la Loire)

Témoignage de Roxane GAGER